

## EPREUVE ECRITE D'ADMISSION : LANGUE VIVANTE I - ALLEMAND

ENS : PARIS – LYON – CACHAN

Coefficient : PARIS 3 LYON 1.5 CACHAN 2

MEMBRES DE JURY : S. Alloyer – É. Chevrel

---

### MP

Nombre de copies : 53

Moyenne : 12,36

Notes entre 1 et 19,5

### PC

Nombre de copies : 44

Moyenne : 10,8

Notes entre 2 et 18

L'épreuve de 2 heures consiste en une version (notée sur 12 points), suivie de deux questions liées au texte (notées sur 8 points)

### Version :

Le texte proposé cette année, tiré de *Die Zeit*, traitait du rapport des jeunes à la musique, tant sous les aspects de l'épanouissement personnel que de la place de l'enseignement musical dans le système scolaire. Le texte a été dans l'ensemble bien compris, avec très peu de copies présentant une cascade de contresens ou des phrases incompréhensibles. Néanmoins, les candidats ont commis un certain nombre de contresens évitables à condition de soumettre les groupes de mots à une analyse grammaticale et / ou lexicale rigoureuse, ainsi que de s'appuyer sur le contexte, afin d'éliminer des interprétations guère cohérentes. Les erreurs de sens les plus graves ont été cette année le plus souvent restreintes à un certain nombre de termes, notamment des mots composés mal ou trop vite analysés : *fachfremd* (ligne 5, « étranger à la matière ») a ainsi été lu comme *fremdsprachig* (de langue étrangère), *aufnahmefähig* (ligne 14, « réceptif ») a été interprété comme « entreprenant ». D'autres contresens sont dus à un mauvais découpage de la phrase : dans [*die Schüler wissen meist nicht,*] *wie guter Musikunterricht sein könnte* (lignes 3-4), *wie* a été compris comme un intensif, comme s'il était écrit *wie gut*, d'où une traduction par « ne savent pas à quel point le cours de musique pourrait être bon », sur le même modèle que [*es ist kein Geheimnis,*] *wie sehr Musik...* (ligne 7), alors que dans le premier cas *wie* introduit de manière neutre (proche de *dass*) le groupe nominal indéfini (sans article) *guter Musikunterricht*, la bonne traduction étant donc « [ils ne savent pas] à quoi pourrait ressembler un bon cours de musique ». Semblablement, le *dazu* de la ligne 13 a donné lieu à une corrélation erronée : il a été souvent perçu comme un *um ... zu* (« afin de ») faisant des cours de musique la condition de l'apprentissage d'un instrument et la participation à un orchestre, alors que les deux éléments sont placés sur le même plan, *dazu* signifiant ici « de surcroît ». L'expression *so der verbreitete Irrtum* (ligne 17) qui suit une assertion, marquée par le *Konjunktiv I*, (*komme*), commente l'information : « telle est l'erreur répandue ». Enfin, *etwas* (ligne 17) a aussi un sens quantificateur, devant un substantif, et signifie alors « un peu », et non pas « quelque chose ».

D'autres fautes sont plus limitées et altèrent moins le sens, mais leur accumulation finit par coûter cher ; c'est pourquoi, face à des passages relativement « faciles » à analyser, il est important d'être le plus rigoureux et le plus précis possible. Ainsi, *vermeintlich* (ligne 19) veut dire « prétendument », tandis que les composés *Bildungsbewusstsein* (ligne 5, « conception de la culture » ou « de l'éducation ») et *Konsumhören* (ligne 11, « écoute de pure consommation ») ont été trop souvent simplifiés, certains confondent *könnten* (ligne 13, conditionnel) et *können* (présent) ou *konnten* (prétérit). Plusieurs candidats ne tiennent pas assez compte du contexte et n'adaptent pas l'expression française à la situation : c'est le cas de *dabei*, qui ligne 7 marque un contraste, une opposition, tandis que ligne 11 il signale un lien de causalité avec ce qui précède (traduisible par exemple par « dans ce cas »), ou de *Erkenntnisse* (ligne 16), qui dans le contexte se traduira plutôt par « découvertes » que par « connaissances » (*Kenntnisse*). L'article défini allemand peut aussi remplir la fonction d'un possessif, si bien que *das räumliche Vorstellungsvermögen* (ligne 14), se rapportant à un sujet au pluriel, *Kinder*, devait être traduit par « leur capacité à s'orienter dans l'espace ». Le manque de distance vis-à-vis de

l'expression allemande conduit également à faire des germanismes, qui sont parfois à peine compréhensibles : une prétendue « fidélité » à la lettre du texte est ici une source d'erreurs. Cela a été le cas en particulier de *dem Abitur näher kommen* (ligne 17, « aider à avoir le bac »), *es ist längst kein Geheimnis mehr, wie sehr* (ligne 7), ou sur un seul mot : *Naturwissenschaften* ne se limite pas aux « sciences naturelles » (la biologie), mais désigne les « sciences » en général, c'est-à-dire « exactes » ou « expérimentales » en opposition aux sciences humaines ou aux lettres. Rappelons aussi que les omissions, même de « petits mots », sont toujours sanctionnées.

Enfin, il ne faut pas oublier que la version est une épreuve de français, et que la correction et la qualité de la langue comptent dans l'évaluation des copies : on rencontre trop de fautes de grammaire graves (surtout l'accord sujet-verbe), et beaucoup ignorent que la ponctuation française ne fonctionne pas comme la ponctuation allemande (en français, il n'y a pas de virgule systématique devant le début d'une complétive). L'« environnement » (pour *Umgebung*, ligne 8) n'est pas la même chose que l'« entourage » ; « connaissance » (approximation pour *Erkenntnis*, ligne 16) et « reconnaissance » peuvent avoir des sens très différents, ce dernier pouvant signifier « gratitude ». Il faut donc aussi avoir une sensibilité à sa propre langue maternelle pour bien traduire. Les meilleures notes sont allées aux copies qui ont bien analysé le sens du texte et qui ont fait preuve de précision et de naturel dans l'expression française.

### Questions :

Les deux questions ont donné lieu cette année à des développements le plus souvent personnels, argumentés, critiques et convaincants, parfois même quand le niveau d'allemand était nettement faible. Les banalités ou le collage d'expressions tirées du texte ont été à l'inverse beaucoup plus rares. Le jury a été heureux de lire à de nombreuses reprises des réponses intéressantes et motivées.

La qualité de l'allemand reste néanmoins un critère décisif pour l'appréciation de cette partie de l'épreuve : les fautes les plus sanctionnées concernent les bases, à savoir surtout les déclinaisons, les conjugaisons, la place du verbe, sa rection (les prépositions et les cas associés). Les erreurs sur les genres et les pluriels pèsent moins, à condition que les formes utilisées ne figurent pas déjà dans le texte ! Cela vaut aussi pour l'orthographe ; signalons à ce propos que la réforme de l'orthographe allemande n'a pas entraîné la complète disparition du *ß*, et que cette graphie existe toujours pour marquer les syllabes longues (comme dans *Füße, genießen*). Subsistent encore des confusions parfois lourdes de sens entre *wenn* (« si » exprimant la condition, différent de *ob*, interrogatif ; ou bien « quand » temporel marquant la répétition), *als* (« quand » exprimant l'unicité ; ou corrélatif d'un comparatif : *schöner als...*), *wie* (comparatif d'égalité, mais aussi conjonction de subordination qui marque la manière) et *da* (« puisque » à dimension causale). Au-delà de la correction linguistique, la variété du vocabulaire et de l'expression a été valorisée. On a pu par ailleurs remarquer cette année une moindre fréquence de mots ou d'expressions décalqués du français, et l'on ne peut qu'encourager les candidats dans cette voie ! Dans l'ensemble, tant pour le contenu que pour la qualité de la langue, les réponses ont été aux yeux du jury tout à fait satisfaisantes.